

Come Back Africa (analyse)

Claude Nadon

Numéro 28, février 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52022ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadon, C. (1962). Compte rendu de [Come Back Africa (analyse)]. *Séquences*, (28), 17–18.



A. Documentation

1. Générique

Film américain 1959 — Réal. : Lionel Rogosin — Scén. : Lionel Rogosin, avec la collaboration de Lewis N'Kosi et Blake Modisane — Phot. : Ernst Artaria et Emil Knebel — Montage musical : Lucy Brown — Int. : Zachariah, Vinah, Arnold, Auntie, Dube-Dube, Eddy, George, Marumu, Miriam Baheba, Morris, Myrtle, Rams, Stephen, et le peuple de Johannesburg (Afrique du Sud). — 82 min.

2. Le réalisateur

Lionel Rogosin se présente : "J'ai trente-sept ans, je suis venu au cinéma sans expérience préalable. Je suis le fils d'une famille d'industriels travaillant dans le textile, je suis né et ai grandi à New-York. Comme tout gosse, j'ai vu des tas de films ; mais mon premier grand choc fut à l'âge de dix ans *Man of Aran* de Flaherty. Un jour, j'ai commencé à prendre des photos de ce qui devait devenir mon premier film, *On the Bowery* (reportage sur les clochards et sur l'alcoolisme à New-York), et puis j'ai senti le besoin d'avoir une vraie caméra. Dès le début, j'ai été séduit par l'idée de tourner avec des non-professionnels, si possible avec des personnes proches du milieu décrit. Les non-professionnels sont les acteurs les moins inhibés du monde ; il dépend du seul metteur en scène d'obtenir d'eux le maximum, de les faire entrer à fond dans la peau de leur personnage" (1).

Disciple du cinéma-vérité, Rogosin est un artiste engagé : "Pour moi le cinéma est d'abord une arme de vérité,

(1) *Cinéma 60*, no 44. Toutes les citations subséquentes ont été tirées de la même source, sauf celle marquée de la note de référence (2).

(2) *L'Express*, 15 novembre 1959.

COME BACK AFRICA

il a un rôle positif à jouer dans la société où nous vivons"... "Je ne veux pas délivrer de message ou donner de leçon de morale. Je veux simplement montrer ce que l'on évite de voir, montrer les hommes ignorés, faire des films qui doivent être faits et qui ne l'ont pas encore été." (2)

3. Le sujet du film

Les conditions de vie en Afrique du Sud. Le film est centré sur le drame d'un jeune foyer noir, victime de l'Apartheid, se frayant péniblement un chemin à travers la haine, le mépris et l'injustice.

L'Afrique du Sud est le siège d'un racisme officiel, légalisé, défendu et sanctionné avec ardeur par la population blanche (en minorité), au détriment de la population noire, majoritaire, mais pauvre, soumise à une ségrégation ignoble en tous points, privée du droit de vote, considérée comme inférieure, parquée comme un troupeau de bestiaux dans des zones réservées.

4. Conditions de tournage

Rogosin s'est familiarisé avec la réalité africaine par de nombreuses lectures et surtout par des voyages successifs au Congo, au Kenya et en Rhodésie. C'est à la suite d'un voyage d'études de six mois en Afrique du Sud qu'il entreprit de réaliser *Come Back Africa*.

Il dut tourner clandestinement, dans des conditions très difficiles: "Nous ne devions pas laisser deviner aux autorités la nature véritable de notre film. J'avais donc élaboré un synopsis très simple, sans aucune indication de dialogue; tout fut improvisé en cours de réalisation. Nous sommes venus à cinq pour le tournage, en 1958, avec un visa de trois mois, de juillet à septembre. Nous étions supposés faire un documentaire sur la musique des Noirs en Afrique du Sud... Pas un plan de mon film n'a été filmé hors d'Afrique du Sud..."

Tous les interprètes ont été choisis sur place, parmi les amis de Rogosin ou les amis de ses amis, les Noirs jouant à peu près leur propre personnage, les Blancs devant composer leur rôle, étant des antiracistes convaincus.

1. Analyse dramatique

"J'avais affaire à la première nation raciste des temps modernes... Je savais où j'allais, j'avais vu des situations honteuses, je voulais les faire revivre avec un minimum de trucage. Mon but fut de décrire le plus explicitement possible ce que cela signifie de vivre dans de telles conditions, aussi bien pour les Blancs que pour les Noirs. Là je n'ai rien inventé."

Rogosin voulait donc transposer à l'écran une réalité bien définie, possédant des contours précis, composée de dimensions psychologiques, sociales et politiques. Par ailleurs, il désirait montrer l'influence de cette réalité sur les habitants de l'Afrique du Sud. Pour atteindre son but, il a opté pour un mariage de genres: le documentaire et la fiction.

C'est ainsi que, parallèlement à des séquences purement documentaires (activité agitée des rues de Johannesburg, danses et chants, fêtes publiques, conditions de vie et de travail des Noirs), se déroule une partie semi-documentaire, semi-fictive illustrant la vie du jeune ouvrier Zachariah, figure dominante du film, de son épouse, Vinah, et de quelques autres personnages, Noirs et Blancs, avec lesquels Zachariah a des contacts. Les deux genres se fusionnent et se complètent avec harmonie, la partie fictive servant à illustrer et à approfondir la peinture du sort des hommes établis dans les conditions décrites dans la partie purement documentaire. Il y a passage continu de l'individuel au collectif et vice-versa, mais toujours en fonction du but initial de l'auteur. Le fait de centrer son film sur un nombre restreint de personnages a permis à Rogosin d'y ajouter une réelle dimension psychologique. Toutes les séquences, qu'elles soient documentaires ou fictives, se caractérisent identiquement: elles sont criantes de vérité et bouleversantes par leur témoignage et leur profonde humanité.

Les décors et l'atmosphère en général ont une importance capitale dans cette valeur de témoignage. Les rues de Johannesburg et de la banlieue, le mode de vie, les chants, les danses et la musique, les foules composées de Noirs, chaque élément rappelle par sa seule existence que les Blancs exercent l'injustice et se livrent au mépris de l'homme.

Le racisme est présent à chaque instant du film. Exprimée tour à tour par des actes, des situations, des attitudes, des paroles et des physionomies, cette réalité imprègne tous les plans de sa révoltante inhumanité. Le mépris des Blancs pour les Noirs et les conséquences, morales ou physiques, qui en résultent pour les deux groupes forment le lien intérieur et extérieur qui confère à l'oeuvre son unité et son intensité dramatique. Telles les mélées de Miriam Maheba dans une des séquences du film, *Come*

Back Africa est un long chant lyrique où le rythme se fait alternativement plaintif, délirant et passionné, toujours noyé dans une profonde nostalgie imprimée par l'aspiration d'un peuple entier à la liberté et à la justice.

2. La réalisation

On imagine facilement que les conditions de tournage auxquelles Rogosin dut s'astreindre ne lui permirent pas de doter son oeuvre d'une mise en scène très concertée. "Qu'on considère, par exemple, dit Rogosin, que la séquence de l'explication échauffée entre le mari et la femme, au début du film, a été filmée en un après-midi, et en une seule prise; nous n'avions pas le temps de faire autre chose."

La mise en scène est donc directe (ce qui est tout à fait en accord avec le sujet) et dépourvue d'artifices. Plusieurs passages sont du parfait "candid eye".

Mais qu'on ne se méprenne pas. Rien de lâche pour autant. L'image est d'une sobriété toujours soignée, les cadrages bien mesurés, les mouvements de caméra bien ordonnés. Bref, une forme simple et discrète, d'où se dégage une réelle poésie. C'est un cinéma du quotidien, un cinéma des gens simples, tout ce qu'il y a de plus néo-réaliste.

Le monteur Carl Lerner, dont le talent s'est affirmé dans plusieurs films et à qui Rogosin a eu recours pour *On the Bowery*, a su trouver la touche qui convenait à *Come Back Africa*: un rythme nerveux, rapide, inquiet, saccadé, où s'insèrent souvent avec souplesse des passages lents et lyriques, à l'image de l'âme du peuple noir.

Un roulement sourd vient scander le reportage à plusieurs reprises, se juxtaposant à des panoramiques des rues de Johannesburg.

La musique et les chants locaux ajoutent à la richesse d'une bande sonore où les bruits revêtent beaucoup d'importance.

3. Portée du film

Qu'il suffise, pour exprimer la portée de *Come Back Africa*, de juxtaposer les deux citations suivantes :

"Jamais les relations raciales n'ont été meilleures en Afrique du Sud. Seuls quelques agitateurs sont la cause de nos difficultés présentes... LES INDIGÈNES DOIVENT APPRENDRE DÈS L'ENFANCE QU'ILS NE SONT PAS NOS ÉGAUX."

Hendrik Verwoed,
Premier Ministre de l'Afrique du Sud.

"Il n'y a pas plusieurs sortes de racisme mais un seul; il n'y a pas de degrés dans le racisme. Celui qui traite un Algérien de "raton" et un Italien de "macaroni" accepte déjà les fours crématoires." Daniel Mayer.

C. N.